L'HOMME ET LES PLANTES MÉDICINALES

Tome III

Wilhelm Pelikan

L'HOMME ET LES PLANTES MÉDICINALES

TOME III

Traduction de Germaine Claretie Illustrations de Walter Roggenkamp

3^e édition revue et complétée

2001 TRIADES PARIS Titre original:

Heilpflanzenkunde. Der Mensch und die Heilpflanzen, Band III

Publication de la Section médicale de l'Université libre de science spirituelle du Goetheanum

©1978 by Verlag am Goetheanum, Dornach (Suisse).

1ere édition française : Centre Triades, Paris 1979.

Couverture : Urtica urens et Cichorum intybus, aquarelles de Walter Roggenkamp.

© Weleda Art Collection 1

© 2001 by Éditions Triades 36 rue Gassendi – 75014 Paris Tous droits réservés ISBN 2-85248-129-4

SOMMAIRE

INTRODUCTION	/
AVANT-PROPOS	9
Sur les illustrations de ce livre	11
COMMENT PERCEVOIR LES ÊTRES ÉLÉMENTAIRES ?	13 13 16 26 29
Les Loranthacées. Les Viscacées Les arbres porteurs de gui Les Viscacées et la botanique moderne Le gui, plante médicinale	39 42 43 49
LES ORCHIDÉES	51
Les Valérianées Le problème des « principes actifs » À propos de l'être du phosphore Apatite Phosphorite	66 76 78 81 81
Les Broméliacées - l'Ananas	88
Les Zingibéracées - Le Gingembre	96 96 98
APERÇU SUR LES MONOCOTYLÉDONES	103
I. Hélobiées	103

II. Liliiflores	112
III. Farineuses. Enantioblastae	122
IV. Ensatae	124
V. Arthrorrhizae	124
VI. Glumiflorées (fleurs à glumes)	128
VII. Spadiciflores et Spathiflores	132
Brève récapitulation de ce chapitre	147
Les Urticacées, organes de la vie de la terre. Le proc « fer » dans la nature	cessus 150
La grande et la petite Ortie	150
Le Mouron. Anagallis	170
LE GENRE « SUMAC ». LES ANACARDIACÉES	176
LES ACHLAMYDÉES. PHANÉROGAMES SANS ENVELOPPE FLORALE	184
I. Piperales. Le Poivrier et ses parents	186
II. Urticales. L'Ortie et ses parents	188
III. Amentiflores ou arbres à chatons	192
IV. Térébinthées et leurs parents	192
V. Végétaux parents de l'Œillet. Les Centrospermées VI. Plantes parentes de la Renouée. Polygonales	193 195
VII. Celastrales (Célastrinées)	198
LE CHANVRE. CANNABIS SATIVA	201
LES HAMAMÉLIDACÉES. HAMAMELIS VIRGINIANA	221
La classe solaire des plantes à fleurs. Proranales	221
I. Verticillatae (Plantes à verticilles)	221
II. Anonales	222
III. Sarraceniales	222 222
IV. Rhoeadales (Papavéracées)	223
VI. Flacourtiales	223
VII. Le Thé. Le Millepertuis. Les Parietales	225
L'Asaret d'Europe et l'Aristoloche	227
Les Plantes condimentaires et les constituants de l'Homme	235
Le Marron d'Inde et les Ondines	239
LES VIOLARIÉES	247
	,
L'Orme – Un arbre de Mercure	268
Notes	275
Index	276
Table des illustrations	283

INTRODUCTION

Toutes les bonnes choses vont par trois. Wilhelm Pelikan livre ici au public le troisième volume de son ouvrage sur les plantes médicinales. Ces trois livres représentent un énorme enrichissement quantitatif des données botaniques concernant ces plantes, mais aussi, chacun d'eux pénètre plus profondément leur qualité. À ce troisième volume correspond, chez l'auteur, un changement d'optique. Il a varié, et haussé d'un cran, sa méthode de connaissance. Car il s'agit d'accéder à la nature suprasensible et essentielle du monde végétal. L'auteur nous décrit la plante, dans la multiplicité de ses formes en tant qu'apparence physique, se réalisant dans les quatre éléments traditionnels qui sont la terre, l'eau, l'air et le feu. Ces éléments s'appuient d'un côté sur les agrégats de la matière (solide, liquide, etc.) et d'un autre côté, ils sont comme des ponts qui conduisent aux quatre variétés d'éthers : éther de vie, éther chimique, éther de lumière et éther de chaleur.

Dès lors, l'observation des plantes pénètre véritablement dans les mystères de la vie. Mais ici, Pelikan fait encore un pas de plus.

Il tente de donner une idée des « êtres des éléments », ainsi que de leurs activités dans les diverses parties des plantes.

Sur ce point, qui relève de l'investigation suprasensible, notre auteur laisse généralement la parole à Rudolf Steiner.

Ainsi, Pelikan indique au chercheur une méthode (un entraînement psychique) pour participer aux processus vivants d'une plante médicinale et pour pressentir l'action des esprits créateurs qui y travaillent.

Le chercheur peut apprendre ainsi, devant une plante médicinale bien décrite dans son devenir, quelles variétés d'éther y sont prédominantes, et comment la mettre consciemment en rapport avec les « constituants » de l'être humain malade. De là naît une ratio thérapeutique. On comprendra aussi dans ce livre, à l'aide de quelques exemples, comment Rudolf Steiner eut souvent l'occasion de réunir en un seul remède plusieurs plantes médicinales efficaces, très différentes les unes des autres.

De très nombreuses plantes ont été ici décrites et figurées, non à l'état achevé, mais en tant que « devenir ». — C'est là surtout que réside le véritable élargissement de la science des plantes médicinales à la lumière de la science spirituelle.

Nos meilleurs vœux accompagnent ce livre. Puisse-t-il être donné à beaucoup de lecteurs de recueillir, eux aussi, ces fruits d'une longue existence de botaniste et d'écrivain, toute consacrée à l'esprit.

Pour la Section médicale au Goetheanum

Dr Friedrich Lorenz

AVANT-PROPOS

Lorsque le deuxième volume de *L'Homme et les plantes médicinales* eut paru, l'auteur ne tarda pas à en envisager un troisième. Mais il se demanda quel en serait le sujet principal. Le premier volume était, pour l'essentiel, consacré à la connaissance des trois règnes et de l'homme, sous l'angle de la tripartition. Dans un deuxième volume, l'auteur fit un pas de plus ; il mit à la base de sa recherche la connaissance des forces modelantes éthériques que l'on doit à Rudolf Steiner. Pour aller encore plus loin, il était nécessaire de franchir une nouvelle étape. Ce troisième volume – pour autant qu'on osait l'envisager – ne devait pas être un simple élargissement du deuxième ; il lui fallait un tout nouveau point de départ.

Entre-temps, de nouveaux travaux s'imposèrent; les traductions en langues étrangères devaient être vérifiées; aussi la conception du troisième volume passa-t-elle à l'arrière-plan. Toutefois, il parut dans le périodique *Das Goetheanum* des études préparatoires à un ouvrage éventuel, jusqu'à ce que, comme un coup de foudre, quelques phrases d'un carnet de notes de la main de Rudolf Steiner aient éclairé brusquement la situation.

Nous ne reproduisons pas ici le texte littéral de la note, car cela poserait aussi des problèmes qu'on ne pourrait traiter que dans un quatrième volume. Nous sommes convaincus que Rudolf Steiner ne l'aurait jamais publiée, dans cette formulation qui n'était destinée qu'à être lue par lui. Cependant, nous extrairons de cette note ce qui est le point de départ essentiel du présent tome, tout en nous appuyant aussi fidèlement que possible sur l'original :

« Le Gui a une parenté avec les Ondines. Il évite les Gnomes ; il les chasse. Sa sève atteint l'élément-racine de telle façon qu'elle en chasse les Gnomes ; et l'élément-fleur de telle façon qu'elle en chasse les Esprits du feu. Cette sève agit comme un élément chimique imprégné de lumière —

elle fait descendre de l'astral dans de l'éthérique et opère une séparation entre le moi et le physique¹. »

Une pareille phrase, on a le sentiment qu'elle pourrait se trouver dans une Botanique du XXIe siècle. L'auteur n'a pas la présomption de vouloir en écrire une. Mais une note de ce genre semble inviter absolument à s'en rapprocher par étapes, par degrés, depuis que ladite note a été rendue publique dans de larges milieux. Disons qu'elle fut révélée pour la première fois pendant une session de travail de la *Hiscia*, l'Institut de recherche sur le cancer, à Arlesheim (Suisse).

Par ailleurs, les cycles de conférences que Steiner a consacrés aux êtres élémentaires nécessitent, d'une façon urgente, des études développées. Ces cycles sont relativement nombreux. Ainsi, la témérité de notre entreprise peut paraître extrême, mais non pas excessive. Une science des êtres élémentaires, dont Steiner a jeté de multiples esquisses, « peut non seulement excuser la hardiesse de notre propos », (Goethe), mais encore l'exiger.

Ce que nous voudrions, en réalité, c'est inciter des penseurs à suivre de près l'activité de ces êtres dans toute l'existence des plantes. La situation où se trouve le chercheur sous ce rapport est comparable à celle des médecins anthroposophes, auxquels on propose de prendre conscience de l'activité des constituants supérieurs de l'être humain chez leurs patients, même s'ils n'ont pas encore à leur disposition la force de l'investigation suprasensible, ou s'ils l'ont seulement peut-être pour certains domaines partiels.

Si l'on objectait ici que de telles tâches sont réservées à l'instructeur spirituel, alors des livres à ce sujet ne pourraient légitimement être écrits que par de tels maîtres. Mais un regard sur la littérature anthroposophique, qui ne fait que croître, montre en tout cas que ce n'est pas là une opinion généralisée; et de toutes manières, la rencontre avec les êtres élémentaires est une phase normale du chemin d'un élève de l'esprit.

L'auteur ne peut donc considérer le présent livre que comme un essai. Il est absolument conscient de ce qu'il a de problématique. Malgré cela, il fallait l'entreprendre, tôt ou tard. C'est la vie ellemême qui l'a réclamé.

Wilhelm Pelikan † Arlesheim, Saint-Michel 1977

À PROPOS DES ILLUSTRATIONS DE CE LIVRE

Les illustrations qui accompagnent ce volume sont dues, comme dans les précédents, à Walther Roggenkamp. Par l'action concertée du noir et du blanc, ces œuvres tentent de faire revivre sur le papier ce qui est l'être d'une plante. Est-ce que la nature ne crée pas, elle aussi, la plante vivante à partir des forces cosmiques de la lumière et des ténèbres terrestres? La création qui se forme dans son domaine de forces éthériques se transforme sans cesse, c'est seulement l'instantané qui se présente à nos sens et qui disparaît aussitôt, tandis que le futur attend et se dissimule derrière les apparences. Tout cela, l'artiste doit l'évoquer, par magie, sur une surface blanche. Bien plus, son image voudrait appeler l'observateur à une semblable activité, en sorte qu'elle prenne vie sous ses yeux et continue à se dessiner, en quelque sorte. Cet exercice peut éveiller des sens intérieurs qui percent le visible et procurent un contact avec l'essence spirituelle de la créature. Dans cet effort artistique, il ne s'agit pas de naturalisme, pas d'une copie de ce qui est accessible aux sens (ce qui serait une demi-réalité), mais bien plutôt d'une réalité totale, tant sensorielle que suprasensorielle.

C'est pourquoi, dans les images que nous offrons ici, chaque objet est entouré d'une sphère vide d'où pourraient et devraient sans cesse naître d'autres images. Une partie objective et une partie non objective collaborent entre elles. Dans la sphère sans images tend à se révéler le monde élémentaire, celui des forces modelantes éthériques. Les illustrations de nos deux premiers volumes avaient déjà ce but et luttaient pour l'atteindre ; dans notre troisième livre, il s'agit de *faire apparaître* les esprits élémentaires, comme le texte l'exige.

Sans doute, les Gnomes, Ondines, Sylphes et Salamandres ne peuvent être pressentis qu'au moyen de la clairvoyance spirituelle. Cependant, l'image ou « Imagination » qui naît dans l'expérience spirituelle peut être, en quelque sorte, traduite dans le sensible-perceptible grâce aux pouvoirs de l'art. Pour donner un exemple : une nostalgie brûlante est, en elle-même, une donnée purement psychique, et pourtant elle peut être représentée par le peintre, par le sculpteur, par le musicien... avec autant de force qu'elle en aurait dans la réalité. Quand on contemple le tableau bien connu de Feuerbach, Iphigénie, « cherchant de toute son âme la patrie grecque », il n'est vraiment pas difficile de ressentir en soi la même nostalgie. Mais il faut toujours bien se garder de confondre le messager avec le message, et de se figurer par exemple (pour en revenir à nos esprits élémentaires) qu'un Gnome est un nain pourvu d'une grosse tête, d'un bonnet pointu et de jambes chétives, qu'une Ondine présente une forme de femme à queue de poisson, etc. L'apparence humaine, microcosme et résumé du macrocosme, est seulement un moyen particulièrement bien approprié pour figurer physiquement du spirituel. C'est pourquoi, depuis tant de temps, l'art théâtral fait monter sur les planches qui représentent le monde non seulement des rois et des mendiants, des sages et des fous, mais encore Dieu le Père, les cohortes angéliques et le Diable. C'est ainsi que, dans le Drame-Mystère de Rudolf Steiner intitulé L'éveil des âmes, au deuxième tableau, le spectateur voit sur la scène des Gnomes et des Sylphes, bien que les Gnomes ne soient selon son propre texte « que des esprits ayant un corps fait d'une substance qui est la pensée »... et les Sylphes « des corps d'âmes coulés dans les rayons du sentiment ».

Les images qui accompagnent le texte de ce livre ne doivent jamais être prises pour des symboles ou des allégories. Leur tâche voudrait être d'aider ce qui n'est tout d'abord que verbal à devenir de la pensée vivante, autrement dit, une image authentique de ce qui est.